N O T E S E T D I S C U S S I O N S

REMARQUES SUR L'ÉTAPE FINALE DE LA PHASE BOLINTINEANU-CULTURE BOÏAN (À RADOVANU II)

EUGEN COMȘA

L'étude intensive des communautés néolithiques du sud de la Valachie, pursuivie pendant la dernière vingtaine d'années, a rendu possible, outre la périodisation toujours plus minutieuse des trois grandes cultures attestées à l'époque dans cette zone, la précision des éléments spécifiques de culture matérielle et spirituelle propres à chacune de leurs phases d'évolution. À l'heure actuelle, la liste de ces phases — et, dans certains cas, celle même des étapes parcourues — est si riche qu'elle pourrait passer pour complète. Néanmoins, l'examen attentif du terrain est encore susceptible de conduire parfois à des résultats complémentaires, dont on ne saurait nier la portée.

C'est le cas d'un ensemble néolithique mis au jour dans les limites de la commune de Radovanu (dép. d'Ilfov). Notons qu'il s'agit d'un tout autre objectif archéologique que celui appartenant à la phase de transition Boïan-Gumelnița. Par rapport à ce-dernier, l'ensemble Radovanu II est situé à une distance approximative de quatre kilomètres.

Nous l'avons découvert lors des recherchers en surface pratiquées au courant de l'été de 1961 en bordure de la haute terrasse de l'Argeș. L'exploration d'une fosse antique, répérée dans la paroi d'une carrière d'argile devait livrer quantité de petits fragments céramiques. Ils provenaient d'une poterie dont la pâte contenait un grand pourcentage de balle et qui était tantôt orné de lignes incisées, tantôt de cannelures. À part ces tessons, la fosse a encore livré plusieurs microlithes de silex et des ossements animaux en abondance. Les motifs décoratifs relevés sur ces fragments céramiques les firent attribuer, de même que la fosse où ils ont été trouvés, à la culture Dudești [1].

Une nouvelle exploration archéologique de la carrière susmentionnées et de ses abords a eu lieu en 1964 ; cette année-là, le terrain adjacent subit son premier labourage en profondeur. Or, à environ vingt mètres de la fosse déjà fouillée (1961), le fer de la charrue retourna beaucoup de mottes d'argile calcinée, avec bon nombre de tessons richement ornés. Bien que rigoureusement menées, les recherches poursuivies alors à la surface du sol des champs voisins sont restées sans résultats : aucune trace d'habitation, aucun vestige céramique ne jalonnait la terre. Ce ne fut que quelques années plus tard que des fragments isolés parrurent par endroits, dans plusieurs points des environs. La conclusion qui se dégage de cette situation est que l'ensemble respectif — en réalité, une modeste agglomération — devait couvrir une superficie approximative de 100 × 30 m, comme le suggèrent les faibles traces relevées jusqu'à présent surles lieux.

Perchée sur la haute terrasse qui domine à l'ouest le cours de l'Argeș, l'agglomération se trouvait située à quelques centaines de mètres de la limite occidentale de l'actuelle commune, auprès un point trigonométrique, en voisinage de la route sinueuse qui va à Căscioarele. L'emplacement choisi pour s'y fixer par les hommes néolithiques semble — de nos jours, du moins — bien impropre à sa destination. Il est bordé à l'est par un escarpement d'une hauteur d'environ 25 m.

Les restes d'habitation mis au jour par le fer de la charrue en 1964 nous incitèrent à entreprendre un sondage dans le but de récupérer les témoignages archéologiques que cet endroit et ses environs pouvaient contenir. C'est ainsi que nous avons localisé deux couches culturelles :

I° — Une couche inférieure (fig. 1/B), de quarante centimètres environ, d'une terre d'un brun-clair, qui recouvre, dans la glaise, la terre sterile (fig. 1/A). Si cette couche ne montre aucune trace de l'humus antique, elle s'est avérée suffisamment riche en vestiges archéologiques, auxquels s'ajoutaient des morceaux de crépissure calcinée, qui provenaient de la mosaïque d'un foyer.

---

[1] Eugen Comșa, *Contribuții la cunoașterea culturii Dudești. Complexul de la Radovanu*, dans *Omagiu lui P. Constantinescu-Iași*, . . ., București, 1965, p. 39 – 11.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Notons aussi la présence, par endroits, des microlithes de silex, dont la matière première est de diverses espèces : silex de type « balkanique », silex translucide d'un gris-blanchâtre ou encore, mais moins fréquent, silex rouge. Dans la plupart des cas, nous avons surtout affaire à des éclats, les outils — à savoir, quelques lames de type courant — sont rares. Mentionnons aussi à ce propos un nucléus de silex, remployé comme percuteur, ainsi que le fragment de hachereau plat trouvé à la base de cette couche et le hachereau presque entier, fait en tuf volcanique de teinte jaunâtre, celui-ci trouvé dans la fosse.

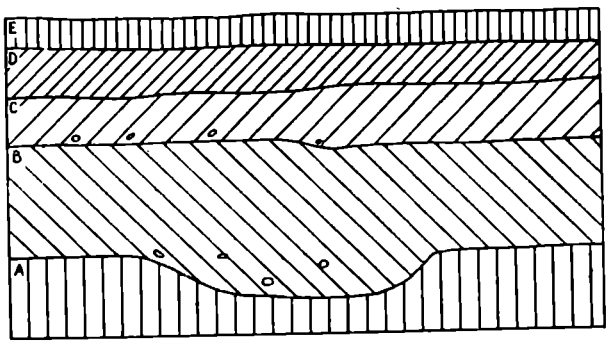

Fig. 1. Radovanu II. Portion du profil du côté est de la surface fouillé en 1964 : A. Sol stéril ; B. Couche inférieure avec des matériaux de la phase de Cernica ; C. Couche supérieure avec des matériaux caractéristiques pour la phase Bolintineanu ; D + E La partie derangée de la couche supérieure et le sol végétal.

Peu abondants en général, les ossements d'animaux prouvent la présence des bovinés et des ovinés, même des porcins en bas-âge — cette espèce étant toutefois plus rare. Pour que le tableau soit complet, il convient de lui ajouter les vertèbres de poissons, ainsi que quelques coquillages de l'espèce *Unio sp.*

Les fragments céramiques récoltés dans cette couche inférieure en quantité peuvent se classer en trois catégories — A, B et C — comme suit :

— Ceux de la catégorie A ont pour origine la vaisselle ménagère. Il s'agit de vases-pots, les parois légèrement rebondies, modélés dans une pâte qui contient une quantité appréciable de balle. La plupart de ces tessons sont sans ornements, quant aux quelques pièces décorées, elles le sont tout simplement par un collier d'alvéoles horizontales en contre-bas du rebord.

— Les exemplaires de la catégorie B sont confectionnés dans une pâte de la même qualité que les précédents, dont ils se distinguent par la mince couche de slip qui leur fut appliquée après le modelage. Plusieurs fragments, de la fosse explorée en 1964, sont décorés de lignes étroites d'incisions au tracé simple, droit ou sinueux, et disposées tantôt parallèlement, tantôt de manière irrégulière, ainsi que d'une double rangée de petites excisions carrées, en damier.

— Pour ce qui est de la catégorie C, elle est illustrée par des fragments attestant une pâte de qualité, dans la composition de laquelle la balle n'entre qu'en des proportions minimes. Les vases de cette catégorie étaient de petite taille (bols) et s'ornaient de cannelures. A retenir aussi la présence d'un tesson décoré d'un motif peint en noir.

Toutes ces données font attribuer l'ensemble de cette couche inférieure à la phase Cernica de la culture Dudeşti.

II° — Dans la zone des fouilles de 1964, la couche inférieure que nous venons de décrire était superposée par les restes dérangés d'une habitation et par la couche archéologique à laquelle se rattachaient ces restes (fig. 1/C). Mesurant environ trente centimètres d'épaisseur, cette deuxième couche est d'un brun-foncé, due à la terre qui la compose et qui se combine avec l'humus à la surface du sol (fig. 1/D + E). Les fouilles ont dégagé à sa base, c'est-à-dire à vingt-cinq centimètres de profondeur, un amas de crépissure calcinée et de nombreux fragments céramiques.

Si l'on juge d'après ses vestiges, cette habitation devait se présenter sous la forme d'une modeste bâtisse à la surface du sol (fig. 2), de forme rectangulaire (à peu près 5 × 2,5 m), son grand axe orienté N—S. Un mélange de glaise, paille et différentes autres plantes herbacées recouvrait l'assemblage de troncs d'arbres fendus et de claies de branchage qui la composaient. Les traces des branches (grosses jusqu'à 3 cm), parfois groupées et suivant des tracés parallèles, sont plus fréquemment visibles sur quantité de morceaux de crépissure calcinée que celles des arbres fendus. Ces morceaux calcinés gardent aussi le souvenir des ravalements, qu'il s'agisse d'un seul, de deux ou de plusieur ravalements successifs. Mais vu l'état de conservation de ces vestiges, il est impossible de préciser en toute certitude si les décombres respectifs appartiennent à quelque plancher plate-forme ou aux murs de la maisonnette. Le doute n'est écarté que dans le cas des impressions laissées par les branches : celles-ci ne peuvent provenir que des murs de la bâtisse. Aucun indice, par contre, n'apparaît in situ de son plancher ou du foyer. La puissance du feu qui a détruit l'habitation a donné une teinte rouge-brique aux fragments de crépi calciné et de céramique, quand elle ne les a pas entièrement réduits à l'état de scories. Un amoncellement de tessons a été répéré vers la mi-longueur de la paroi occidentale.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Les fouilles modestes de 1964 ne pouvaient fournir que de rares indices des activités auxquelles s'adonnaient les membres de la communauté représentée par cette couche supérieure. Compte tenu des traces de paille relevées sur les mottes calcinées, ces gens-là connaissaient la culture des plantes, notamment du blé [2]. Toutefois, le moulin à bras (18 × 10 cm) trouvé là suggère que cette activité n'était pratiquée qu'à une échelle relativement réduite.

Fig. 2. Radovanu II. Les restes de l'habitation trouvé à la base de la couche supérieure.

Un seul fragment d'os témoigne de la présence des bovinés.

De même les outils : ils ne sont que faiblement illustrés par quelques modestes silex. Tout autre catégorie d'outils est absente.

En revanche, de nombreux fragments céramiques ont été récoltés dans l'amas de décombres calcinés ou dans son voisinage. Ce sont des restes de récipients à fond plat, modélés dans une pâte contenant beaucoup de calcaire pilé menu (fort probablement, des concrétions calcaires trouvées dans l'argile utilisée) et, parfois, du sable aussi. Il convient de souligner que tous ces tessons ont cette teinte rouge-brique caractéristique dans les cas de cuisson secondaire, bon nombre d'entre eux étant même déformés par le feu.

Seulement deux catégories céramiques sont attestées là :

Catégorie A. La vaisselle d'usage ménager est représentée par quelques fragments de pots (avec les parois modérément rebondies) qui portent de faibles traces de barbotine. Deux de ces fragments sont dotés d'une grande protubérance (circulaire ou ovale), alors qu'on peut remarquer sur un troisième une bande alvéolaire, grossièrement réalisée au moyen de grandes impressions du pouce.

Catégorie B. C'est à cette catégorie qu'appartient la majeure partie des fragments récoltés. La pâte dont ils sont confectionnés est bien la même, mais, après le modelage, leur superficie extérieure a été enduite d'une mince couche d'argile fine, destinée à servir de fond aux motifs ornementaux d'une grande richesse. Souvent cette engobe se détache au bord des tessons. Quant à leurs formes, il convient de noter : les *écuelles* pansues : les vases peu profonds dotés d'un pied tronconique, évidé ; les grands récipients dont le col tronconique prend presque la forme d'un cylindre — leur panse est bombée et la partie inférieure tronconique ; les *couvercles* plats dotés d'un manche cylindrique.

Ils offrent une ornementation spécifique (fig. 3—5) faite de lignes incisées, de triangles tailladés et de petites superfices excisées. Ces motifs décoratifs étaient ensuite incrustés d'une substance blanche. Il paraît même que parfois ces motifs étaient colorés.

[2] L'étude des vestiges céramiques de la couche supérieure nous fit découvrir sur un tesson (à décor spécifique) la trace imprimée d'un grain de blé. Procédant à des vérifications sur le même tesson, Marin Cîrciumaru (auquel nous exprimons ici toute notre gratitude) a relevé les traces de deux autres grains de blé, dont la forme s'est très bien conservée, en gardant ses éléments caractéristiques. D'après ses vérifications, il s'agit sans aucun doute de deux grains de *Secale cereale* et d'un grain de blé (probablement *Triticum neococcum*). C'est la plus ancienne en date des attestations du seigle à l'époque néolithique en Roumanie.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

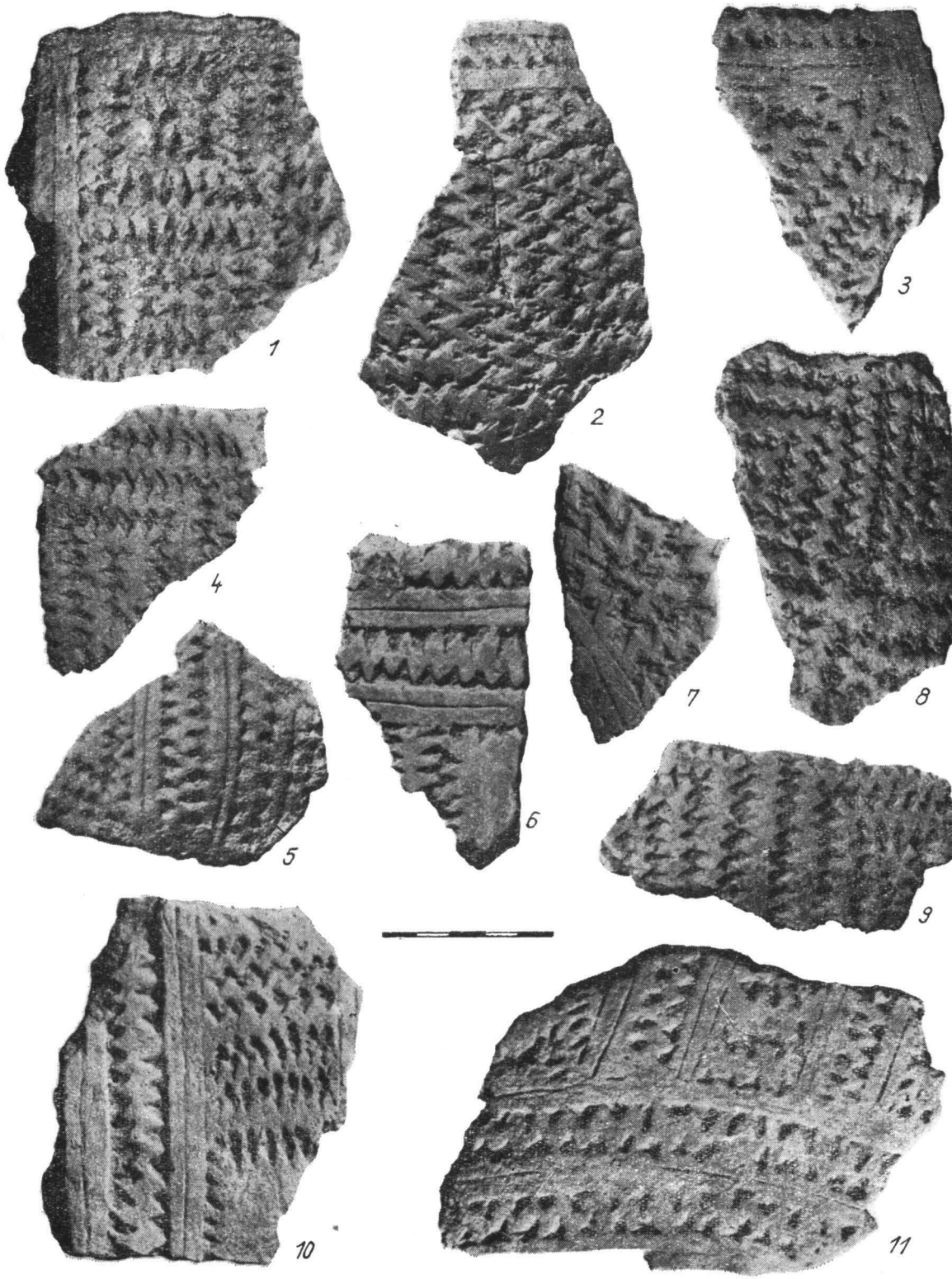

Fig. 3. Radovanu II. Fragments céramiques provenant de la couche supérieure.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

En règle générale, ces motifs sont distribués compte tenu des parties composantes de l'object respectif, chacune d'entre elles étant divisée en plusieurs metopes (fig. 3/1, 3, 11 ; 4/1, 6, 8, 11, 14). A l'ordinaire, celles-ci sont delimitées sur la verticale et sur l'horizontale par de larges bandes, bordées d'autres bandes parallèles, ces dernières étroites et lisses, avec une bande au milieu la bordure tailladée de petits triangles (fig. 3/2, 3, 5, 10, 11 ; 4/1, 2, 5, 6, 8, 13, 14). Chaque bande est ornée à l'interieur d'un motif composé principalement de lignes incisées en spirales, isolées, accouplées ou combinées par séries (fig. 5). Quant aux métopes, leur décor est surtout formé de méandres (fig. 3/1, 2, 4, 8, 9 ; 4/9, 10), qui s'affrontent par groupe de quatre ; ils se composent, à leur tour, de large lignes délimitées par des triangles tailladés de deux à trois milimètres. Outre les méandres, il convient de signaler aussi d'autres motifs (moins fréquents), faits de bandes tailladées, disposées par rangées de deux F renversés et combinés (fig. 4/3, 4).

L'absence des tessons provenant d'une poterie de qualité supérieure est sans doute le fait d'une simple hasard, car les vases modélés dans une pâte de bonne qualité et décorés de cannelures sont une catégorie typique pour la culture et la période respectives. Enfin, aucune figurine d'argile n'a été trouvée dans les décombres de l'habitation explorée.

*

Nos conclusions vont porter en tout premier lieu sur le faciès culturel représenté par les vestiges de la couche supérieure de Radovanu II. A en juger d'après les données que nous venons d'exposer, nous pensons qu'il est bien clair que cet objectif offre un caractère inédit. Tout aussi évident nous semble le fait qu'il témoigne de l'existence d'une communauté (faisant partie d'un groupe), caractérisée par un matériel céramique spécifique, différent de celui déjà attesté dans la zone méridionale de la Valachie.

Regardé superficiellement par quelqu'un ne connaissant pas à fond la culture et notamment la céramique de Vădastra, le matériel de Radovanu II pourrait passer pour appartenant à Vădastra II. Cependant, nous avons cherché les analogies avec le lot de fragments céramiques de Radovanu II parmi le matériel récolté (dans l'agglomération de type Vădastra II de Măgura Fetelor), étudié et publié par V. Christescu [3], sans pouvoir trouver un seul tesson décoré suivant le même système ornemental. Il est vrai que certains motifs, tels les méandres, sont similaires dans les deux agglomérations, mais ceux de Vădastra ont été réalisés suivant une toute autre méthode [4].

Par conséquent, lorsqu'il s'agit de dater, de donner une interprétation historique et de préciser la culture à laquelle il convient d'attribuer les vestiges récoltés dans l'agglomération de la couche supérieure de Radovanu II, il faudra ne point perdre de vue toute une série d'éléments essentiels — compte tenu aussi du fait qu'on ne connaît pas encore d'autres agglomérations avec un inventaire offrant le même type. Ces éléments essentiels sont :

— les observations stratigraphiques faites à l'occasion des fouilles :

— les critères typologiques comparatifs concernant l'ensemble respectif et les matériaux (notamment céramiques) fournis par lui ;

— le contexte archéologique propre à la zone méridionale de la Valachie.

Pendant les fouilles, les deux couches culturelles de Radovanu II se sont laissées saisir nettement délimitées par la teinte du sol autant que par le caractère spécifique des vestiges qu'elles ont livrés. La couche inférieure a pu être datée en toute certitude de la culture Dudeşti, dans sa phase Cernica. Quant à la couche supérieure, qui la superpose, de type Radovanu II (avec les restes d'un habitation de surface à la base), elle appartient à une période postérieure.

Rappelons que l'ensemble de Cernica compte deux couches localisées et caractérisées par des restes d'habitations, celui inférieur ayant livré un materiel de type Cernica, alors que la couche supérieure était meublé de la manière spécifique de la phase Bolintineanu [5].

Or, partant de ces observations stratigraphiques, il nous faut répondre aux questions suivantes :

a) les deux faciès culturels, à savoir la phase Bolintineanu attestée à Cernica et l'aspect Radovanu II, étaient-ils parallèles au point de vue chronologique ?

b) et s'il s'agit de phénomènes se succédant, quel a pu être leur ordre chronologique ?

La thèse de la simultanéité d'habitat des communautés de la phase Bolintineanu et de celle de type Radovanu II ne saurait se soutenir : en effet, l'ensemble Radovanu II en question

[3] Vasile Christescu, Dacia, 3–4, 1933, p. 167 — 225.

[4] Par exemple : par des bandes en « gradins » à la surface lisse, alternées de bandes à hachures, ou bien des bandes lisses angulaires alternées de bandes excisées.

[5] Gh. Cantacuzino et Seb. Morintz, Dacia, N.S., 7, 1963, p. 28–32.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

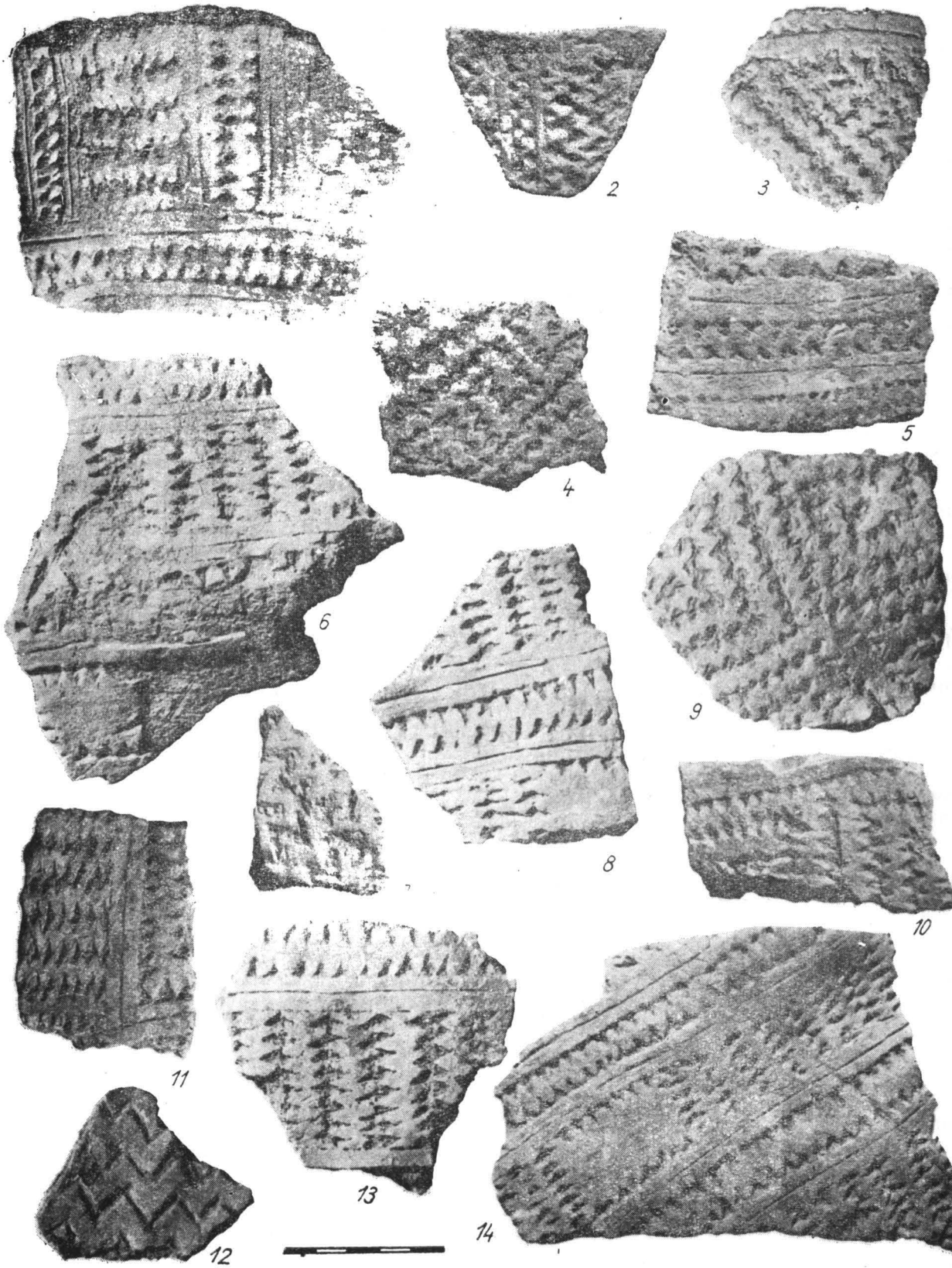

Fig. 4. Radovanu II. Fragments céramiques provenant de la couche supérieure.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

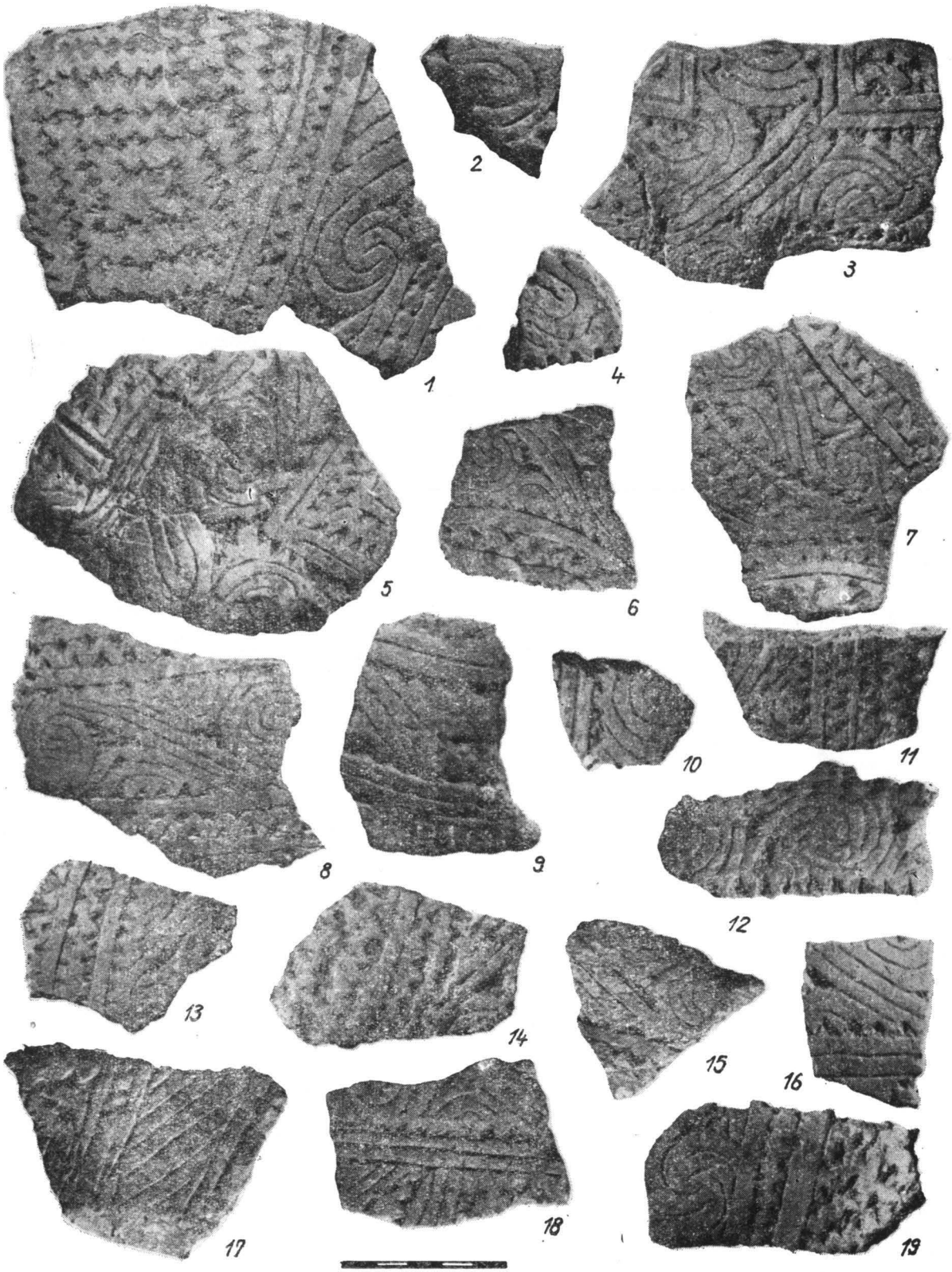

Fig. 5. Radovanu II. Fragments céramiques provenant de la couche supérieure.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

est emplacé dans une zone habitée par les communautés de la phase Bolintineanu. La limite occidentale de l'aire peuplée par ces communautés est marquée, pour autant qu'on le sache jusqu'à présent, par l'agglomération de Greaca (dép. d'Ilfov)[6], à une distance approximative d'une quinzaine de kilomètres vers l'ouest de l'ensemble Radovanu II qui fait l'objet de la présente étude.

Deux hypothèses ont été avancées en ce qui concerne le rapport chronologique des deux ensembles :

1) Le faciès Radovanu II, antérieur à la phase Bolintineanu, se placerait entre la phase Cernica de la culture Dudeşti et la phase Bolintineanu de la culture Boïan — qu'il représenterait, par conséquent, la période initiale de la phase Bolintineanu. Cette hypothèse, formulée oralement, appartient à Vladimir Dumitrescu.

2) L'aspect Radovanu II est ultérieur à l'étape « classique » de la phase Bolintineanu, c'est-à-dire qu'il représente la période finale de la phase Bolintineanu et, partiellement, la transition vers le commencement de la phase Giuleşti. Ce point de vue a été présenté dans une communication par l'auteur de ces lignes [7].

C'est aux observations stratigraphiques exactes obtenues par les fouilles méthodiques à venir de donner une solution définitive à ce problème. En attendant, pour éclairer dans une certaine mesure le rapport chronologique de ces deux faciès, il nous faut recourir à la méthode de la typologie comparée.

Si, suivant nous, l'ensemble Radovanu II n'est pas le fruit d'une évolution directe de la phase Cernica, ne pouvant donc se situer entre cette phase et la phase Bolintineanu, c'est parce que le principal motif décoratif de la céramique de type Cernica offre un caractère différent, car tout en usant principalement des lignes incisées [8], il ne les associe guère aux triangules tailladés. Un autre de ses traits caractéristiques réside dans le rôle important donné aux surfaces ou aux bandes disposées « en gradins » et recouvertes ou non d'un réseau de lignes incisées de manière superficielle [9]. Or, aucun des tessons présentant des traces de décor trouvés à Radovanu II ne montre ce genre de motif.

Examinons, maintenant, la deuxième hypothèse, selon laquelle l'habitat des communautés de type Radovanu II a succédé, dans les limites d'un même territoire, à celles de la phase Bolintineanu dans son étape « classique », réprésentant sous le rapport ethnique et culturel leur évolution naturelle. Afin d'aboutir en ce sens à une juste conclusion historique, il est nécessaire de procéder à la comparaison judicieuse des éléments spécifiques récoltés dans l'agglomération de Radovanu II avec le matériel caractéristique de l'agglomération de Bolintineanu.

Les rares données dont on dispose en ce qui concerne les types d'habitation en usage chez les uns comme chez les autres montrent qu'alors que les familles de la phase Bolintineanu des sites explorés jusqu'à présent creusaient leurs habitations dans la terre [10]. En revanche, l'ensemble Radovanu II nous a livré les restes d'une habitation en surface de la terre, comparable dans une certaine mesure à celle explorée dans l'agglomération de la phase Cernica appartenant à l'ensemble d'agglomérations de Cernica [11].

Plus éloquentes sont les précisions obtenues par l'étude comparative des caractères spécifiques révéles par la poterie propre à chacun de ces deux faciès. Dans les deux cas, la pâte contient une quantité appréciable de balle, mais les tessons de Radovanu II ont de plus dans leur pâte des fragments calcaires concassés. Au point de vue technique, dans les deux cas la poterie de la catégorie B est recouverte après le modelage d'une mince couche d'argile fine, destinée à recevoir les ornements. La similitude de certaine formes céramique, telles les écuelle ou les grands récipients avec les parois bombées et le col presque cylindrique est un indice d'un lien relativement étroit entre les deux ensembles. Toute une série de similitudes frappantes se dégagent aussi de l'étude du décor propre à la catégorie céramique B, dont il est avéré qu'elle est infiniment sensible à l'évolution. Des éléments essenticls de décor, par exemple les méandres affrontées réunis souvent par groupes de quatre [12], les lignes bordées des deux côtés d'une suite de triangles tailladés assez grands, sont également caractéristiques pour les vases de type Radovanu II

---

[6] Au lieu-dit « La Costineseu », à la limite sud de la commune. Recherches en surface par Eug. Comşa, 1953.

[7] Par exemple : dans la communication sur *L'agglomération de la phase Bolintineanu de Cernica*, présentée le 22 décembre 1973 à l'Institut d'archéologie.

[8] La céramique de la phase Cernica s'orne de bandes délimitées au moyen des lignes incisées, au tracé soigné, alors que celle de la phase Bolintineanu est décorée de lignes bordées de petits triangles.

[9] À retenir que les vases de la phase Cernica (dont le motif se compose de grands « gradins » n'offrent pas des analogies avec ceux de la phase Bolintineanu.

[10] Voir la description d'une telle habitation creusée dans la terre dans SCIV, 6, 1955, 1—2, p. 33 (Annexe B).

[11] Les ruines de la construction en surface de Cernica ont été mises au jour par Sebastian Morintz, après 1963. Information orale, pour laquelle nous le remerçions.

[12] Eugen Comşa, *Istoria comunităţilor culturii Boian*, Bucureşti, 1974, pl. 3/6 et pl. 4/5.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

et pour ceux de type Bolintineanu [13]. Ces traits similaires essentiels nous donnent la possibilité de considérer le faciès culturel attesté par la couche supérieure de l'ensemble Radovanu II comme susceptible de se placer au point de vue chronologique à la fin de la phase Bolintineanu de la culture Boïan, donc entre les ensembles « clasiques », déjà connus, et ceux du début de la phase Giulești, mis au jour à Bogata [14].

C'est le lieu de souligner ici que l'absence du motif excisé proprement dit de la céramique de type Radovanu II est un autre indice en faveur de la datation de cet ensemble antérieure à celui de Bogata. Rappelons que l'agglomération sise au bord du lac de Gălățui, au lieu-dit Bogata I[15], a livré des fragments céramiques sur la surface desquels l'excision ménageait des bandes aux bords lisses à côté d'autres bandes avec les bords tailladés. La proximité chronologique de l'ensemble de Radovanu II avec le commencement de la phase Giulești est reflétée aussi par les dimensions croissantes des triangles tailladés, ainsi que par un autre motif coutumier à Radovanu II : la bande un peu plus large à la bordure tailladée, délimitée par deux ou trois bandes parallèles, étroites et lisses. Il convient de mentionner encore en ce qui concerne l'ensemble étudié ici, la présence sur différents vases des ornements de la forme d'un *F* renversé et disposé à la file, suivant diverses combinaisons.

On ne saurait d'ailleurs ni négliger les particularités spécifiques de la poterie trouvée à Radovanu II. Par exemple, les larges bandes (dont le rôle est de séparer les métopes entre elles) couvertes de spirales d'incisions tenues — motif emprunté sans aucun doute chez les porteurs de la culture Dudești. Pour notre part, nous pensons qu'elles n'ont pas été conservées et léguées directement au groupe humain de Radovanu II par les communautés de la phase Bolintineanu. Elles ont dû d'être conservées par les communautés tardives de type Cernica vivant dans le sud-ouest de la Valachie et repassées ensuite à des communautés limitrophes de l'étape finale de la phase Bolintineanu, comme c'est le cas de celle de Radovanu II. Notons que les motifs ornementaux du type susmentionné ne se sont guère maintenus en usage sur la poterie du début de la phase Giulești.

Si l'on analyse la situation générale de l'aire de diffusion des communautés de la fin de la phase Bolintineanu, au stade actuel de la recherche, on peut affirmer que le processus de leur évolution depuis l'étape « classique » jusqu'au faciès Radovanu II et, ensuite, à l'étape Greaca de la phase Giulești s'est développé principalement dans la zone comprise entre les localités București — Bogata — Greaca [16]. Il convient de remarquer que bientôt après, vers la fin de l'étape Greaca, les communautés culturelles Boïan vivaient dans la majeure partie du territoire valaque [17], en exceptant la contrée située à l'ouest du cours de la Vedea, sans doute habitée toujours à l'époque par les porteurs de la culture Vădastra II.

Plusieurs dizaines d'années auparavant, il avait été question de la parenté des cultures Boïan et Vădastra, en ce sens qu'elles se seraient développées à partir d'un fonds commun [18].

En 1955, fondé sur les observations faites à l'époque au sujet du matériel provenant de l'ensemble fermé de Greaca, nous formulions la conclusion du lien étroit existant entre le décor de la céramique de type Bolintineanu et celui des vases de type Vădastra II. Nous précisions alors aussi, à partir d'un point de vue typologique les étapes parcourues [19].

Huit ans plus tard, en 1963, Sebastian Morintz, étudiant à Cernica l'ensemble de l'étape finale de la culture Dudești, aboutissait à la conclusion d'un lien génétique direct entre les phases Cernica et Vădastra II [20]. Il était influencé en ce sens, dans une certaine mesure, par la présence dans l'agglomération de Cernica de quelques fragments céramiques, peu nombreux du reste, de type Radovanu II — impossibles alors à distinguer même au point de vue typologique du reste des matériaux, puisque l'agglomération Radovanu II n'avait pas été fouillée encore. Après 1972, les fouilles de la zone périphérique de Cernica nous firent trouver des tessons isolés ou réunis en petits tas ainsi décorés, que nous avons séparés typologiquement, en les attribuant au type Radovanu II.

Même si les deux thèses susmentionnées — celle formulée en 1955 par l'auteur de la présente étude et celle énoncée par Sebastian Morintz en 1963 — semblent à première vue se contredire, en réalité elles portent sur deux moments différents de l'évolution de la culture Vădastra II. Le premier en date de ces moments est celui du lien direct entre la phase Cernica avec Vădastra II,

---

[13] Voir, par exemple, SCIV, 6, 1955, 1–2, p. 18, fig. 4 et 5.

[14] Eugen Comșa, *Săpături de salvare la Bogata și Boian*, Materiale, 5, 1959, p. 115–121.

[15] *Ibidem*, p. 116, fig. 1.

[16] Pour ce qui est de la dynamique des communautés Boïan, voir Eugen Comșa, *Istoria comunităților culturii Boian*, București, 1974, p. 28–46.

[17] *Ibidem*, p. 28–46.

[18] Ion Nestor, *Curs de preistorie* — cours donné à la Faculté des Lettres et de Philosophie de Bucarest, en 1944–1945.

[19] Eugen Comșa, SCIV, 6, 1955, 3–4, p. 426–427.

[20] Gh. Cantacuzino et Seb. Morintz, *op. cit.*, p. 47–48.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

né d'une évolution locale, dans le bassin inférieur de l'Olt, et non comme conséquence d'une infiltration venue de Valachie. C'est à ce moment-là que se produisit le transfert du motif superficiel fait de « gradins » délimités par des bandes de hachures. Pour ce qui est du deuxième moment, il se place à une période ultérieure, qui coïncide avec la fin de la phase Bolintineanu, quand un contact étroit eut lieu (dans la région occidentale de la Valachie) entre les communautés Boïan et Vădastra II, avec, pour suites, tout un jeu d'influence mutuelles, du moins dans le domaine de la production céramique. Ce fut le moment de la transmission vers Vădastra II du méandre bordé de triangles tailladés.

En ce qui concerne la période suivante, celle de la phase Giulești, les données dont nous disposons montrent l'affaiblissement des contacts entre les communautés Boïan et Vădastra II [21], bien que les premières se fûssent avancées alors jusqu'au cours de la Vedea.

Moins claire se dessine la situation en ce qui concerne le sud de la Moldavie, car jusqu'à présent aucun ensemble contemporain de la phase Bolintineanu n'a été répéré dans cette région. La seule supposition permise en ce qui la concerne est qu'il pourrait être question d'un habitat des communautés tardives de la céramique rubanée, de type Tîrpești.

Les recherches de la dernière décennie ont jeté le jour sur les rapports des communautés de la phase Bolintineanu vivant dans le sud de la Valachie avec celles de type Hamangia, de Dobroudja. Grâce à la découverte d'une agglomération de type Hamangia à Coslogeni, le problème à été résolu [22]. En effet, cette agglomération contenait des fragments céramiques appartenants à la phase ancienne de la culture Hamangia, avec des motifs ornamentaux très ressemblentes à celles de type Bolintineanu, ce qui atteste l'évolution parallèle des le début de ces deux cultures, Boïan et Hamangia, ainsi que les relations pacifiques de leurs communautés respectives.

Nous avions étudié il y a déjà plusieurs années les rapports des communautés de la phase Bolintineanu avec leur contemporaines sud-danubiennes [23]. A cette occasion, nous avions démontré qu'à l'époque où au nord du Danube vivaient les communautés Boïan Bolintineanu, le sud du fleuve était habité par les communautés tardives de type Hotnița-Dudești. Ces-dernières y persistèrent pendant longtemps, à savoir jusqu'à l'époque de l'étape Aldeni de la phase Giulești.

Digne d'être souligné l'événement intervenu peu après à savoir celui de l'unification culturelle et ethnique aussi, sans doute, de la population qui vivait sur les deux bords du Danube, dans la zone comprise approximativement entre les localités actuelles de Călărași et de Giurgiu. Cet événement à eu lieu du fait de la diffusion au sud du fleuve, jusqu'au pieds des Balkans et aux abords du littoral de la mer Noire, des communautés de la phase Boïan-Vidra.

---

[21] C'est aux relations Boïan-Giulești et Vădastra II que se rapporte souvent également Corneliu N. Mateescu (par exemple, un tel fragment céramique est mentionné dans son étude *Săpături arheologice la Vădastra*, Materiale, 6, 1959, p. 112 et p. 113, fig. 6.

[22] Information orale fournie par Sebastian Morintz, auquel nous exprimons ici nos vifs remerciements.

[23] Eugen Comșa, Dacia, N.S., 6, 1962, p. 58.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro